

Dans l'atelier de la poète

Coralie Poch

Lecture de *Tailler sa flèche*. Éditions *La tête à l'envers*¹.

D'une écriture immédiatement séduisante, ce livre de Coralie Poch : *Tailler sa flèche*, aux éditions de *La Tête à l'envers*. Encore faut-il trouver les mots pour le faire savoir, rendre compte d'une poésie toute de transparence, musicale, qui ne laisse pas de prises à l'anecdote ou à l'intrusion du quotidien, qui n'illustre pas une thématique, n'a même pas un regard en retour sur le poème qui s'écrit : et voilà le lecteur critique bien démuni.

La biobibliographie de l'auteure est d'un maigre secours : la seule référence mise à portée de main par les indiscretions d'internet est le rappel d'un léger ouvrage d'artiste : *Le Bruit des cailloux*, publié quelque cinq ans plus tôt, dans la complicité de la plasticienne Laurence Bourgeois et de l'association éditrice de *La Voix du poème*, de Pézenas. Voix nouvelle, assurément, sur laquelle il serait bon de parier ...

Dans nos ténèbres il n'y a pas une place pour la beauté. Toute la place est pour la beauté. La citation de René Char placée en exergue marque sans conteste la hauteur d'une ambition, la recherche d'un absolu. Coralie Poch se veut sans concession : ira-t-on jusqu'à parler de *pure poésie*, à l'égal du musicien composant sa pièce sans programme, du peintre définissant son tableau comme un ensemble ordonné de couleurs ? Le poème inaugural en ses vers libres nous impose la tonalité de l'ensemble :

Je suis entré par là
par le silence du cheval
par le verre à moitié vide
et j'ai reconnu le poisson
sur ton dos
son œil ouvert
sur ma plus grande nuit.

¹ - Encres de Jean-Marc Barrier. *La tête à l'envers* éd. (9, petit ménétreuil 58330 C'ru-la-Ville). 100 p. 18€.

Le poème de Coralie Poch, une fois énoncé, paraît une évidence, et dont on apprécie tout à la fois la fragilité, l'économie lexicale, une musicalité toute éluardienne, la tension qui soutient les blocs de vers libres qui composent le livre, un art de la note finale. L'image de *la flèche*, qui figure dans le titre, paraît dès lors justifiée. *Tout ce qui vient de l'élan / nous suffira*, conclut en écho le poème éponyme au titre du recueil.

Le moteur de cette écriture est une célébration de *la vie* dans son intensité : *la vie dedans c'est dix flèches par minute*, - saisie dans ses manifestations les plus fragiles tout à la fois : *les mots nus les gestes simples*, celles qui s'expriment dans *le peu* ou jusque dans *le rien* : *savoir où je peux quand plus rien*, dit un vers exceptionnellement écrit en italique. Celles qui s'échangent dans l'amour, preuve de vie par excellence :

On échangera nos soifs
avant de s'embrasser d'accord ?
tu poseras tes pierres sèches
comme un mur sur ma langue et longtemps -
je veux savoir
comment les phrases s'ouvrent
dans ma bouche je veux
voir ce que ça fait d'abord.

Claude Vercey